frac delta
nouvelle-aquitaine

02/11/2026
DOSSIER DE PRESSE

Ceux qui restent, ce qui reste

Exposition carte blanche des diplômé·es 2026 de l'ÉESI
12 - 22 novembre 2026
Frac Delta Nouvelle-Aquitaine



Clara Niveau-Juteau, *De l'eau jaillit le feu*, 2024. Banderole, tissus et fils, env. 150x150cm

Pour sa troisième édition, le Frac Delta propose une carte blanche aux artistes récemment diplômé·e·s des sites de Poitiers et d'Angoulême de l'École européenne supérieure de l'image (ÉESI).

Les espaces du Frac leur sont entièrement dédiés, offrant un cadre propice à la construction collective d'une exposition enrichie d'un programme événementiel - lectures, performances - et d'un espace documentaire.

« Ceux qui restent, ce qui reste »

Habitant·es de l'androcène, le monde n'a jamais paru aussi fragile.

À l'heure des bouleversements écologiques et sociaux toujours plus grandissants, les fractures se multiplient. Quels sont les éléments qui nous habitent, à travers nos corps, nos écosystèmes et nos histoires ? Comment penser et construire depuis les lisières d'un territoire qui s'efface ?

Ce sont ces failles que le groupe d'artistes diplomé·es de l'ÉESI a choisi d'explorer dans l'exposition « Ceux qui restent, ce qui reste ». En manipulant la terre, les archives, le papier, mais surtout les récits à transmettre, naissent les brèches d'une énergie transformatrice. Les pièces présentées invitent à déplacer les regards, à recevoir et partager des gestes d'altérité qui questionnent les possibles à inventer, et ceux à refuser.

Avec les artistes : **Pol Eichenbaum, Harin Jin, Mathilde Hausermann Ramisse, Nathan Giraud, Maud Larcher, Léa Paycha, Sacha Perrin, Handy Xie et le Collectif Rester Racine (Clara Niveau-Juteau, Julie Lesbarreres et Pô Berthoux)**

Frac Delta Nouvelle-Aquitaine
63 bd Besson Bey - 16 000
Angoulême, France
05 45 92 87 01



Crédit photo : Léa Paycha

POL EICHENBAUM

Pol Eichenbaum interroge les questions de violences dans nos espaces, celui de la rue, de la famille ou encore l'espace virtuel. Sa pratique artistique intègre photographie, vidéo, installation, sculpture et 3D.

Que nous reste-t-il lorsque les violences nous entourent ? Quand elles sont omniprésentes, qu'elles nous forgent, nous brisent, nous condamnent et nous défendent.

Dans la continuité de son mémoire de fin d'études, il présente au Frac Delta *@blurred.zanana*, une série de 26 mosaïques qui témoigne du quotidien des habitants de Gaza (Palestine) depuis le 7 octobre 2023.

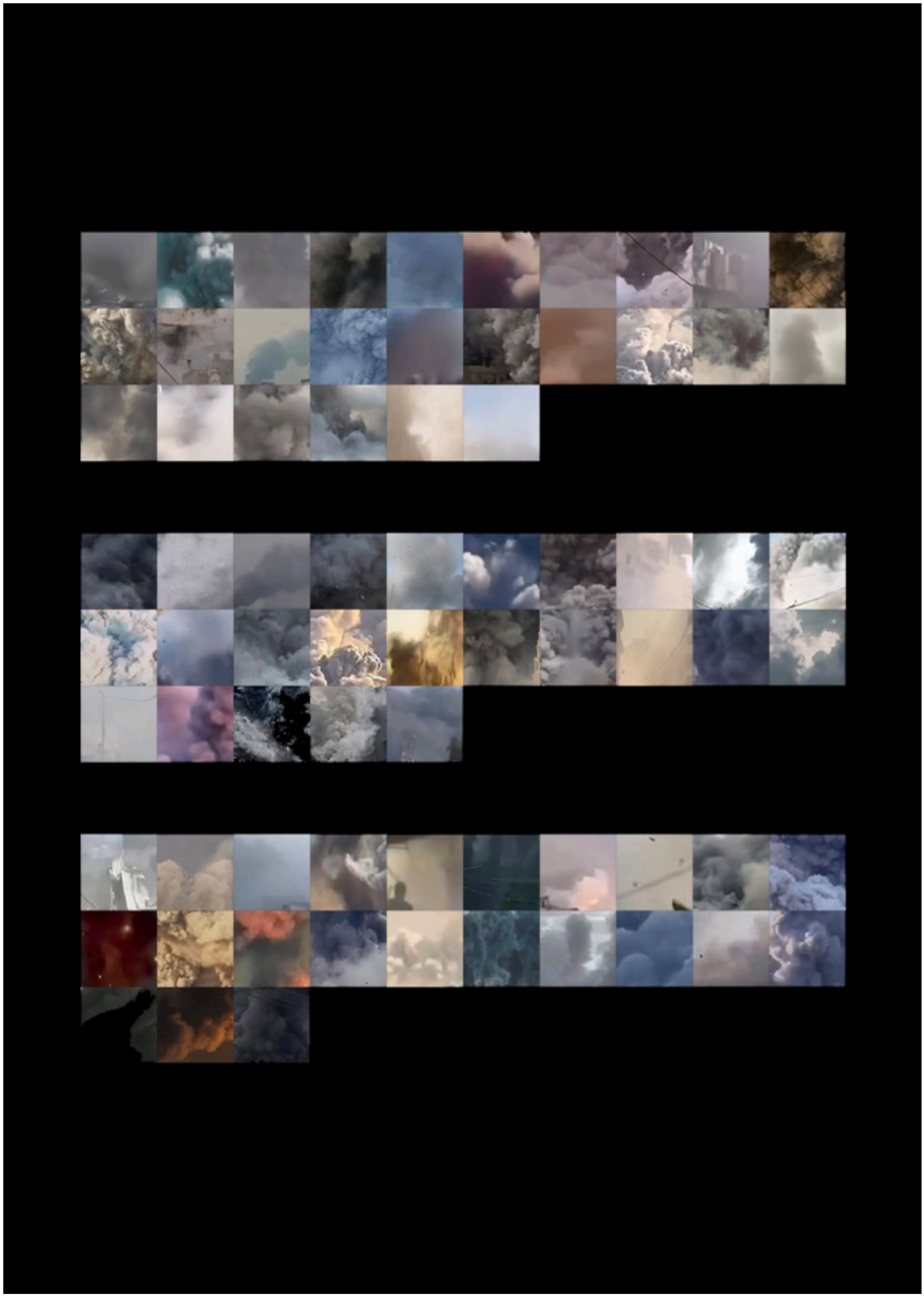
Ces images sont elles-mêmes issues de publications de citoyens Gazaouis sur les réseaux sociaux. Alors même que ces contenus sont souvent masqués ou supprimés des plateformes, les image sont ici collectées, référencées, réorganisées et repartagées de manière à contourner leur censure et à les sauver de la disparition.

Les mosaïques sont accompagnées d'une liste de QR codes renvoyant vers les liens des comptes desquels proviennent les images. Ceux-ci étant parfois amenés à disparaître en fonction de l'actualité.

@blurred.zanana
@eichen.pol

frac delta
nouvelle-aquitaine

Frac Delta Nouvelle-Aquitaine
63 bd Besson Bey - 16 000
Angoulême, France
05 45 92 87 01



Pol Eichenbaum, *@blurred.zanana,* (12-1, 12-2, 12-3)) 2023-2026
Images numériques, composition, dimensions variables

Crédits (12-1) : @anashoshia23, @mostfaalbanna, @rahim_abosharia, @mosab.shawer, @tamerhqeshta, @abdullah_shahwan99, @mohammedalbelbeissi, @mohamed.kh.ps_, @hamedmansi85, @khames.alrefi, @hassan_eslaih, @hassan_hamad.9, @shukrips, @moath_kahlout, @ahmad_jarghoon, @yousef_alyan_8, @mohmhamss, @soliman__farra, @mariam_riyad_abu_dagga, @sami_tabak_2, @plestia.alaqad, @dr.hussam73, @el_azaiza, @anasjamal44, @motaz_azaiza, @wizard_bisan1

Crédits (12-2) : @anashoshia23, @mostfaalbanna, @rahim_abosharia, @mosab.shawer, @tamerhqeshta, @abdullah_shahwan99, @mohammedalbelbeissi, @mohamed.kh.ps_, @hamedmansi85, @khames.alrefi, @hassan_eslaih, @hassan_hamad.9, @shukrips, @moath_kahlout, @ahmad_jarghoon, @yousef_alyan_8, @soliman__farra, @mariam_riyad_abu_dagga, @sami_tabak_2, @saleh_aljaefarawi2, @dr.hussam73, @el_azaiza, @anasjamal44, @motaz_azaiza, @wizard_bisan1

Crédits (12-3) : @anashoshia23, @rahim_abosharia, @tamerhqeshta, @abdullah_shahwan99, @mohammedalbelbeissi, @mohamed.kh.ps_, @hamedmansi85, @khames.alrefi, @hassan_eslaih, @hassan_hamad.9, @shukrips, @moath_kahlout, @yousef_alyan_8, @soliman__farra, @mariam_riyad_abu_dagga, @sami_tabak_2, @saleh_aljaefarawi2, @plestia.alaqad, @dr.hussam73, @el_azaiza, @anasjamal44, @motaz_azaiza, @wizard_bisan1

.



Crédit photo : Harin Jin

HARIN JIN

Harin Jin produit des œuvres sur du papier artisanal et en papier mâché — principalement à partir de fibres recyclées — qui est devenu son outil de prédilection. Elle réalise aujourd'hui deux types de papier distincts : l'un fin et léger, destiné au dessin et au collage, l'autre plus solide et tridimensionnel, dédié à la sculpture.

L'artiste étudie la matérialité de supports tels que le textile et le papier, à travers une approche territoriale : depuis la France, et plus particulièrement Angoulême autrefois ville marquante de l'industrie papetière, et la Corée du Sud, dont elle est originaire. Un double regard qui l'a également conduite à s'interroger sur des enjeux interculturels et identitaires.

À travers son *œuvre Ici, je demeure,* elle questionne une forme de tension dans les notions d'origine et de tradition, qui sont à la fois perçues comme durables, forgées par le temps et les habitudes, et instables car sur le point de disparaître et de tomber dans l'oubli. Ce projet de sculpture incarne ce paradoxe : une apparence dure, comme des vestiges de pierre, contredite par la matière — du papier mâché, très léger, obtenu par le recyclage de papier journal.

@harin_jin_



Harin Jin, *Ici, je demeure*, 2026
Papier mâché, deux pièces 140 x 30 x 30 cm
Crédit photo : Harin Jin



Crédit photo (de gauche à droite) : Vincent Allain, Coralie Aubin.

MATHILDE HAUSERMANN RAMISSE & NATHAN GIRAUD

Mathilde Hausermann Ramisse est une artiste pluridisciplinaire dont les projets s'ancrent dans des dynamiques collectives, poétiques et politiques. Elle y questionne les rapports charnels et érotiques que nous entretenons avec nos écosystèmes.

Nathan Giraud déploie une pratique plurielle : céramique, micro-édition, dessin, entre autres. Son travail naît d'un besoin d'appréhender autrement ses relations aux écosystèmes. Il cherche à proposer des récits et points de vue autres, queer et non androcentrés.

Ensemble, iels forment un duo créatif, dont les travaux artistiques convergent vers l'arpentage et l'expérimentation des environnements vécus et traversés.

Depuis un an, les deux artistes travaillent la terre crue, qu'iels récoltent dans des endroits argileux et symboliques. Iels s'intéressent au processus de transformation de l'argile et à la façon dont la matière modèle les territoires, gestes et pratiques collectives

Gestes décantés est un livre d'artistes où s'entremêlent archives, récits poétiques et cartographie, qui témoignent de leur rencontre sensible avec la terre. La carte retrace l'itinéraire des artistes et révèle l'intégralité des lieux qui ont contribué à façonner leur lien avec l'argile. Elle se déploie en plusieurs parties indépendantes qui forment un ensemble une fois ouverte.

@mathilde___hr
@_akernel

frac delta
nouvelle-aquitaine

Frac Delta Nouvelle-Aquitaine
63 bd Besson Bey - 16 000
Angoulême, France
05 45 92 87 01



Mathilde Hausermann Ramisse, Nathan Giraud, *Gestes décantés*, 2026
Impression sur papier, sérigraphie et estampage à la terre, 100x72cm
Crédit photo : Raphaël Moraton



Crédit photo : Rhea Chatziargyrou

MAUD LARCHER

Maud Larcher questionne la figure animale et ses symboles au travers de grandes peintures sur toile libre, ainsi que sous la forme de sculptures en papier mâché ou en bois.

L'artiste choisit d'explorer des formats considérables pour représenter ces figures, qui adoptent un caractère presque sacré. Elle conçoit des œuvres libératrices et cathartiques, qui deviennent des sujets d'introspection par lesquels elle peut exprimer et s'approprier ses propres émotions.

Pour la première fois au Frac Delta, elle présente *Le Gypaète barbu ou Roi des reliefs, un mobile géant interactif*. Elle y rend hommage au gypaète barbu, un vautour de grande envergure au plumage flamboyant. À l'inverse des croyances populaires qui l'ont longtemps associé à un oiseau de mauvais augure, l'artiste le perçoit comme un messager des dieux.

@larm_art

frac delta
nouvelle-aquitaine

Frac Delta Nouvelle-Aquitaine
63 bd Besson Bey - 16 000
Angoulême, France
05 45 92 87 01



Maud Larcher, *Le Gyapète barbu ou Roi des reliefs*, 2025-2026
Mobile géant d'oiseau interactif, carton, papier mâché et peinture acrylique, dimensions variables
Crédit photo : Rhea Chatziargyrou



Léa Paycha, *Secondes funérailles*, 2026
Vidéo, 20 min
Crédit photo : Léa Paycha

LÉA PAYCHA

Léa Paycha se situe dans le champ de la recherche-création autour du monde funéraire. Artiste pluridisciplinaire, elle travaille la sculpture, la photographie, la vidéo et l'écriture. Ses recherches plastiques s'ancrent dans le rapport au deuil, aux ancêtres, ainsi que dans la proposition de nouvelles formes funéraires ancrées dans les perspectives contemporaines des luttes sociales et écologiques.

En partant de notre rapport à la mort, le travail de Léa Paycha tente d'explorer le lien au vivant, à la chair, à la matière, à l'impalpable, comme autant d'histoires qui se tissent et nous lient les uns aux autres. Elle se distancie des systèmes funéraires occidentaux, qu'elle théorise comme miroir du système capitaliste et inégalitaire des vivant·es, pour se tourner vers des territoires formels qui investissent une autre vision de la mort.

Comment réécrire nos rituels funéraires à une ère post-anthropocène ?

Dans son installation vidéo *Secondes Funérailles*, Léa Paycha met en scène des gestes funéraires qui n'ont jamais pu avoir lieu. L'impossibilité de réaliser une toilette funéraire, de verser les cendres, de manipuler soi-même la terre... autant de gestes qui, par leur dépossession et leur invisibilisation, hantent les vivant·es. Avec les participant·es, l'artiste construit un espace fictionnel sensible que chacun·e est libre de s'approprier, afin de recréer ces gestes empêchés et se souvenir des personnes disparues.

Ses pièces *Murmures de terre* appellent à la médiation afin de renouer avec la terre et le vent. Suspendues à hauteur de tête, elles invitent le public à les habiter à travers leur souffle. Les céramiques, à l'image de gorges, résonnent de la brise qui s'y engouffre. Évoquant des graines, ces formes symbolisent le lien entre la terre et l'au-delà.

@lea_paycha



Léa Paycha, *Murmures de terre*, 2024
Céramique, ficelles, cendres, dimensions variables
Crédit photo : Léa Paycha



Crédit photo : Sacha Perrin

SACHA PERRIN

Si sa pratique s'est d'abord axée sur le dessin, Sacha Perrin a choisi de se spécialiser dans la céramique. Quel que soit le médium, l'artiste part toujours d'une échelle réduite, par laquelle il conserve une maîtrise totale de l'objet. Ce format oblige à se rapprocher pour saisir la dimension des détails et lui permet de jouer avec la notion du caché et de l'intime.

Sacha Perrin questionne notre rapport au corps et à la douleur, alors qu'il souffre de douleurs chroniques depuis sa petite enfance. À l'image de l'ensemble du vivant, notre existence est rythmée par la médiation d'un corps, dont les potentialités et les limitations façonnent nos rapports au monde. Il critique un effacement du corps humain au profit de l'intellect et inversement : le vivant, autre qu'humain, est réduit à son corps tandis que sa conscience de soi et du monde est méprisée, quand elle n'est pas niée.

Ses sculptures sont pensées comme des enveloppes, des formes vivantes dans un mouvement suspendu et perpétuel. La céramique devient alors l'expression même du vivant, puisqu'il s'en sert pour façonner une membrane, symbole de vie dont tous les êtres vivants sont faits. Elle est retenue, ou contrainte selon la lecture, par des éléments métalliques qui renvoient à l'image de la cage de l'exo- ou de l'endo-squelette qui traverse une partie des formes de vie.

@sacha_p3rr1n

frac delta
nouvelle-aquitaine

Frac Delta Nouvelle-Aquitaine
63 bd Besson Bey - 16 000
Angoulême, France
05 45 92 87 01



Sacha Perrin, *On Movement*, 2026
Grès blanc, divers éléments d'automobile brulée, barre d'armature en acier, tube en acier carré, 135 x 40 x 80 cm
Crédit photo : Sacha Perrin



Crédit photo : WU Mingyi

HANDY XIE

Handy Xie explore les points de rupture de l'expérience individuelle à travers différents médiums : peinture, vidéo, bande dessinée et édition, envisagés non plus seulement comme des supports de représentation, mais comme des modes d'intervention critique.

Sa démarche artistique agit comme un espace de négociation entre sa société chinoise d'origine et le monde occidental. En tant qu'artiste issue de la diaspora asiatique et portée par une subjectivité queer, elle offre une scène aux voix et aux corps marginalisés au sein de structures de pouvoir occidentales. Son travail s'articule notamment autour de la politique des identités, en particulier l'anxiété identitaire et la dépression politique.

Son projet documentaire revient sur le quotidien de LU Feng, un activiste queer, convoqué par la police chaque semaine pour « boire le thé », en raison de son engagement pour la prévention du VIH. Handy Xie y soumet une autre alternative dans laquelle, malgré un environnement hostile, il est possible de vivre autrement et de défier les limites de la censure.

L'artiste présente également trois planches de bande dessiné, où le corps devient le terrain d'enjeux liés à l'intimité et à la géopolitique. Elle y aborde les problématiques complexes de l'intersectionnalité et de la condition diasporique de manière croisée.

Dans *Je me sens impuissante face à cela*, elle explore le tiraillement du corps entre le confinement strict en Chine et une liberté solitaire en France. *Pourquoi ne renonces-tu jamais à la dérive* ? questionne l'instabilité et le mouvement perpétuel propre à l'exil, tandis que *Tourne à gauche / Tourne à droite* propose une riposte poétique et engagée face au basculement politique de nos sociétés vers l'extrême droite.

@handy_1106



Handy Xie et LU Feng, *Boire le thé*, 2026
Film documentaire, couleur, son, 26 min, dimensions de projection variables
Crédit photo : Handy Xie



Handy Xie, *Tourne à gauche / Tourne à droite*, 2024
Stylo bille de couleur sur papier, 21 × 29.7 cm
Crédit photo : Handy Xie



Collectif Rester Racine, *Et la forêt ?* (rendu préparatoire), 2026
Carton, papier maché, couverture de survie et blanc de Meudon, Installation sonore
Crédit : Collectif Rester Racine

COLLECTIF RESTER RACINE : CLARA NIVEAU-JUTEAU, JULIE LESBARRERES ET PÔ BERTHOUX

Clara Niveau-Juteau, Julie Lesbarreres et Pô Berthoux forment le collectif **Rester Racine**, engagé sur des questions de luttes écologiques, féministes et sociales. Au Frac Delta, iels dévoilent leur premier projet commun, imaginé et produit à la suite des fortes canicules estivales qui ont touché la France.

Alors qu'elle agit comme une climatisation naturelle, la forêt est largement effacée des solutions offertes pour lutter contre les canicules. Plus encore, elle se meurt et se consume depuis plusieurs étés. Le collectif souhaite la remettre au coeur du changement climatique. Dans son installation *Et la forêt ?*, il en propose une version souffrante, où les arbres calcinés sont recouverts de couvertures de survie, tentant de lutter comme ils le peuvent contre la chaleur.

Bruyantes, sans pause, les paroles des climatosceptiques surgissent des troncs tandis que les discours des militants écologistes, inscrits sur les murs, nécessitent de vouloir s'y confronter.

@rester_racine

frac delta
nouvelle-aquitaine

Frac Delta Nouvelle-Aquitaine
63 bd Besson Bey - 16 000
Angoulême, France
05 45 92 87 01



Crédit photo : Karel Sanson

CLARA NIVEAU-JUTEAU

Clara Niveau-Juteau produit des banderoles textiles pour l'accompagner lors de manifestations. D'objets de revendication, elles deviennent les témoins vivants de luttes écologiques et sociales contemporaines, participant à enrichir une iconographie des luttes. Elles incarnent celles et ceux qui militent et portent en elles la charge émotionnelle d'événements où colère, tristesse et joie se mêlent.

Dans De l'eau jaillit le feu, elle dénonce les conditions de manifestation, rendues difficiles par le terrain, mais surtout par la répression policière sévère. Son œuvre défend le droit à revendiquer, tout en soulignant la nécessité d'être libre de ces mouvements.

Encore marquée par la mobilisation du 25 mars 2023 à Sainte-Soline, l'artiste réalise une banderole représentant une vue d'avion de la zone de manifestation. Ses souvenirs fragmentés prennent la forme d'éléments de tissu découpés, qui viennent s'ajouter et se superposer à mesure que sa mémoire lui revient. Intitulée La Guerre de l'eau, l'œuvre textile rend hommage aux blessé.e.s de la manifestation. À la manière des grandes peintures, elle place la mobilisation comme un événement majeur de l'Histoire des luttes écologiques.

@ claraa_la



Clara Niveau-Juteau, *La Guerre de l'eau*, 2023
Tenture en tissus de seconde main, 310x200cm
Crédit photo : Clara Niveau-Juteau



Crédit photo : Pô Berthouxi

JULIE LESBARRERES

À partir du support textile, Julie Lesbarreres raconte la représentation des femmes dans l'Histoire, ainsi que leur réhabilitation. Son travail explore l'exclusion de figures féminines dans le domaine public, leur assignation à la sphère domestique et les stéréotypes qui leur sont assignés lorsqu'elles sortent des standards attendus par les hommes.

Son *œuvre Les Combattantes*, en co-création avec Nadine Monsegur, montre que les femmes ont toujours combattu, à travers leur corps, leurs mots, leurs actions. Issues d'époques différentes, ces figures sont ici réunies pour témoigner de la force et de la résilience des femmes de tout temps. Elle y déconstruit l'idée de la femme passive à la maison qui a longtemps dominé dans les imaginaires. Les visages ne présentent volontairement pas de traits distincts, afin de les détacher de l'image de figures isolées, exceptionnelles.

@julie_lesba



Julie Lesbarreres, *Les Combattantes*, 2023
Tenture de tissus cousus, 123 x 142 cm
Co-produite avec Nadine Monsegur
Crédit photo : Julie Lesbarreress



Crédit photo : Vincent Allain

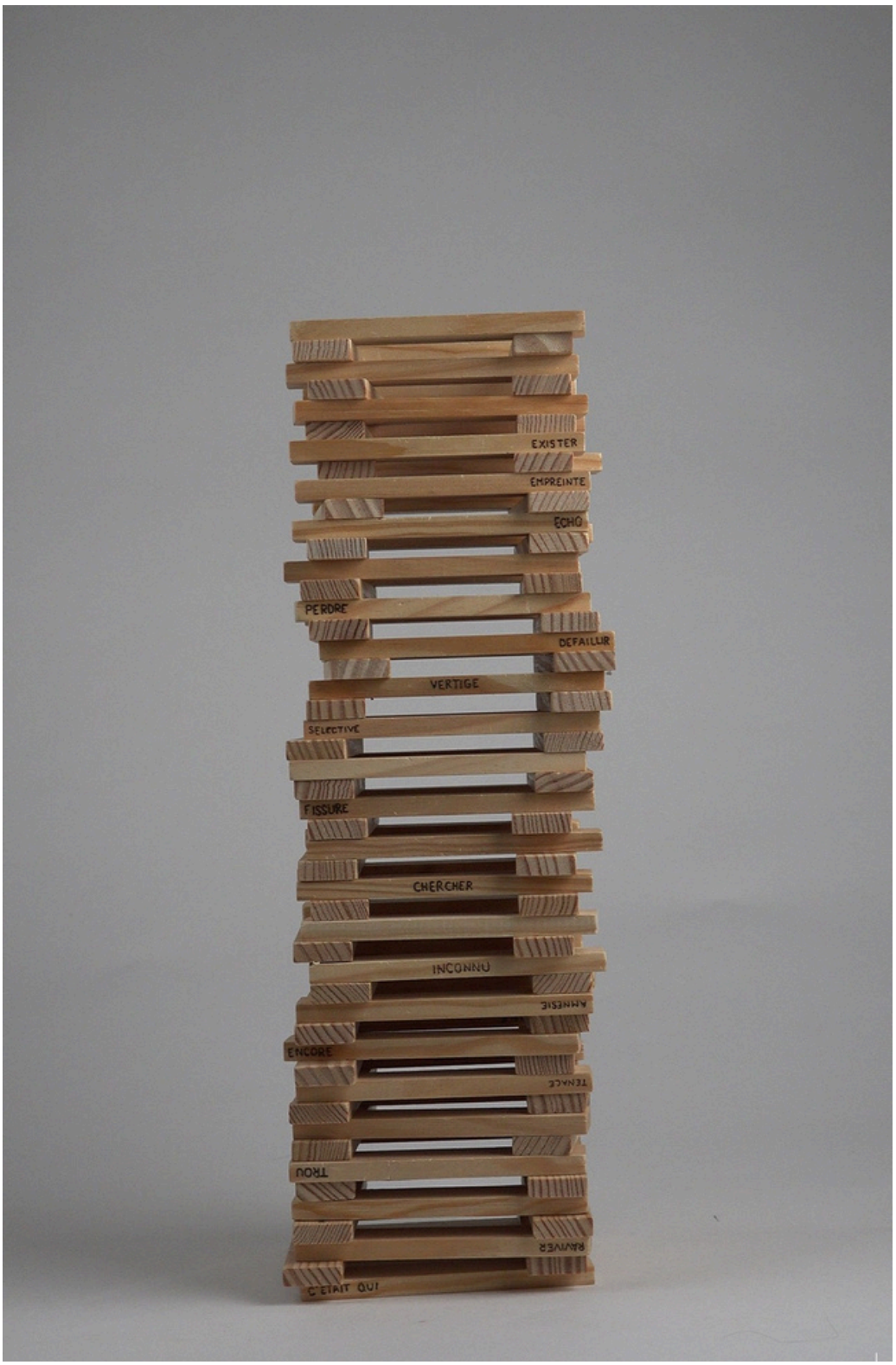
PÔ BERTHOUX

Pô Berthoux perçoit l'écriture, non pas comme une succession de mots figés, mais comme un langage en mouvement dont chacun.e est libre de se saisir. Son travail explore la manière dont les mots se transforment au contact des uns et des autres, face au changement d'espace, de support, de temps. La mémoire, la transmission et la disparition sont des notions centrales de sa pratique.

Ce qui est écrit peut être conservé, transformé, partagé ou perdu.

Son œuvre se compose de deux cents mots gravés sur des Kaplas, qui sont liés au champ de la mémoire. Il invite le public à interagir avec les mots : ils peuvent être déplacés, assemblés, manipulés ou simplement observés. Chaque action devient la trace d'un passage, d'un souvenir disparu dont les Kaplas sont les seuls témoins.

@po_brthx



Pô Berthoux, *Sans titre*, 2026
200 Kaplas pyrogravés, protocoles, boîte en bois et plexiglass
Crédit photo : Pô Berthoux

frac delta
nouvelle-aquitaine

02/11/2026
DOSSIER DE PRESSE

À PROPOS

LE FRAC DELTA

Le Frac Delta est l'un des trois Fonds régionaux d'art contemporain de Nouvelle-Aquitaine. Il a pour vocation la constitution d'une collection d'art contemporain et sa diffusion grâce à son implantation régionale à Angoulême et aux partenariats de proximité qu'il noue avec les acteurs culturels, sociaux, éducatifs et les collectivités territoriales.

Expositions, résidences de création, production, diffusion, conservation, documentation des œuvres, actions d'éducation artistique et culturelle, le Frac Delta s'implique aux côtés des artistes dans tous les aspects de leur activité. Ses opérations de diffusion s'accompagnent d'actions de médiation afin de faciliter et d'approfondir l'accès aux œuvres et aux démarches créatives contemporaines. Sa collection compte actuellement plus de mille œuvres. Enrichie chaque année de nouvelles acquisitions, elle est internationale et représentative des développements les plus récents dans l'art contemporain.

La structure est en phase de transformation depuis l'arrivée à sa direction d'**Irene Aristizábal**, en 2024. Les axes d'orientation de son projet pour le Frac Delta intitulé *Autopoïèse* et interdépendance radicale témoignent de la volonté d'initier une transition écologique et sociale, de réinscrire l'établissement dans son contexte territorial en positionnant les artistes au c ur de toutes les activités et porte une attention particulière aux contextes ruraux. En dialogue avec le tissu local, le projet ouvre à davantage de collaborations et co-créations, réaffirme son engagement auprès de la scène artistique et porte également une ambition de rayonnement national et international.

L'ÉESI

L'École européenne supérieure de l'image Angoulême–Poitiers (ÉESI) est une école supérieure d'art publique qui propose un parcours généraliste en art, avec une spécialité en littérature graphique sur le site d'Angoulême.

Portée par une équipe pédagogique composée d'artistes et de théoriciens reconnus, l'ÉESI offre une formation exigeante, articulant pratique et théorie, pour offrir à ses étudiant·es une ouverture à la création qui soit la plus large possible.

Elle développe un programme qui allie apprentissages fondamentaux et pédagogie de projets, encourageant la création en contexte à travers des éditions, des expositions dans des lieux reconnus et de nombreuses actions avec ses partenaires.

Tout en accompagnant chaque étudiant·e dans l'affirmation d'un univers singulier, l'ÉESI défend une approche collective. Le groupe et la cocréation n'y sont pas de simples modalités de travail, mais de véritables espaces d'expérimentation et de production.

L'ÉESI prolonge également son accompagnement après le diplôme à travers un programme de résidence et des actions dédiées à l'insertion professionnelle, favorisant l'émergence de ses diplômé·es dans le paysage de la création contemporaine.

Frac Delta Nouvelle-Aquitaine
63 bd Besson Bey - 16 000
Angoulême, France
05 45 92 87 01

frac delta
nouvelle-aquitaine

02/11/2026
DOSSIER DE PRESSE

Ceux qui restent, ce qui reste

Exposition carte blanche des diplômé·es 2026 de l'ÉESI
12 - 22 novembre 2026

Informations pratiques

Vernissage

Jeudi 12 novembre, 18h
Frac Delta Nouvelle-Aquitaine
63 boulevard Besson Bey,
16000 Angoulême

Lecture & performances

18h30, *Gestes décantés*
Lecture et activation
Mathilde Hausermann Ramisse &
Nathan Giraud

18h45, *Sans titre*
Lecture et activation
Pô Berthoux

Gratuit, réservation conseillée : www.fracdelta.fr

Horaires d'ouverture

14h - 18h • du mercredi au dimanche
Tél. 05 45 92 87 01

Visite presse

Jeudi 12 novembre, 11h30

Pour toute demande de prise en charge
de vos déplacements, contactez :

Nicolas Coutable
Chargé de communication
et des relations avec la presse
nicolas.coutable@fracdelta.fr
Tél. 07 57 02 32 56

Exposition-évènement
Frac Delta Nouvelle-Aquitaine
Angoulême

Ceux qui restent

Nathan Giraud

Maud Larcher

Pol Eichenbaum

Mathilde Hausermann Ramisse

Harin Jin

12 – 22 novembre 2026

Vernissage
jeudi 12 nov. à 18h

Sacha Perrin

Léa Paycha

Ce qui reste

Le collectif « Rester racine »

Pô Berthoux

Julie Lesbarreres

Clara Niveau-Juteau

Handy Xie

delta
frac delta
nouvelle-aquitaine

ÉESI
École européenne supérieure de l'image
Angoulême
Poitiers